

du Cardinal Beausset. D'autres membres (2) voulurent changer la probabilité en certitude. Le *Pilot* de Montréal (3) avait même attiré l'attention de ses lecteurs sur ces recherches. On reclama aussitôt dans ce journal contre des assertions qui n'étaient propres qu'à propager une grave erreur historique. " Cette question intéressante, disait-on, est maintenant étudiée à fond par celui qui a si justement été appelé le *Bénédictin* du Canada. Le résultat de ses recherches sera bientôt publié."

Je suis heureux de m'être acquitté pour lui de cette promesse solennelle.

HOSPICE VERREAU.

## EDUCATION.

### Extraits du discours de Mgr. Dupanloup au Congrès de Malines sur l'Éducation.

#### CE QUE L'ÉGLISE A FAIT ET FAIT ENCORE POUR L'ÉDUCATION POPULAIRE.

Et d'abord, la *nécessité de l'enseignement populaire*, premier point sur lequel nous sommes d'accord avec nos adversaires, — car ils nous reprochent amèrement, et injustement, ici, des sentiments qui, certes, ne sont pas les nôtres. — Ils veulent qu'on enseigne le peuple; et je réponds: Moi aussi, et peut-être plus qu'eux.

Pourquoi? Qui est-ce qui m'a appris que je devais enseigner le peuple? Eh! mon Dieu, Celui qui est venu, après quarante siècles de soupîrs et d'attente, de ténèbres et d'abandon, d'opprobre et de servitude pour les malheureux et les pauvres, c'est-à-dire pour l'immense majorité du genre humain, qui est venu sur le bord d'un lac de la Galilée, dire à ses disciples: " *Allez et enseignez. Ité, docete; enseignez toute créature: omni creatura.*" Cela n'avait jamais été dit sur la terre par qui que ce fût. Avant Jésus-Christ, il n'y avait pas d'écoles, pas de maîtres pour enseigner le petit peuple et les enfants du peuple; c'est la parole de Jésus-Christ seule qui a fondé les écoles populaires.

Je ne dis pas qu'il n'y eût aucune école d'aucune sorte, et je me souviens d'avoir lu le mémoire d'un membre de l'Institut de France, qui, dans les hiéroglyphes de l'Égypte, a retrouvé l'image d'un petit enfant allant en classe avec son panier, il y a trois ou quatre mille ans, — c'est, si je ne me trompe, dans un travail du savant comte Emmanuel de Rougé, sur les monuments découverts par M. Mariette, — mais je nie que cet enfant fût un enfant du peuple; car je sais comment on traitait alors le peuple en Égypte et sur toute la surface du monde habité. C'est Jésus-Christ, encore une fois, qui, parlant à douze hommes du peuple, a dit: *Allez, enseignez toute créature.* Par là, il a fondé l'enseignement universel, et depuis dix-huit siècles, nous n'avons pas cessé d'y travailler.

Laissez-moi vous le dire, Messieurs, vous n'avez jamais assez remarqué la brièveté, l'énergie, la puissance incroyable de ces deux paroles: *Ité, docete.* Allez, allez, marchez toujours; la terre est grande; enseignez partout, enseignez toujours; il faut aller jusqu'au bout. *Ité, docete!*

Messieurs, vous êtes ici une grande assemblée: Eh bien! ces vénérables Evêques, ce digne Cardinal, ne sont là, et je ne suis moi-même à cette place, qu'en vertu de cette parole: *Ité, docete.* C'est elle qui, puissante et obéie, a traversé les siècles, allant dans les cœurs le courage de tout affronter pour l'accomplir. C'est par sa vertu qu'il s'est constamment rencontré ici-bas des multitudes d'hommes passionnés pour elle, avides de l'entendre, et jamais rassasiés! C'est cette parole, qui, dans toutes les églises, d'un bout de la terre à l'autre, s'accomplit chaque fois que le plus humble prêtre de village monte dans sa chaire, et que là, Chrysostôme champêtre, comme on l'a dit, il explique l'Évangile et fait le catéchisme. (*Applaudissements.*)

C'est par la vertu de cette parole, que, dès l'origine, nous nous sommes attaqués à l'esclavage et à l'abrutissement des esprits, comme nous avons combattu l'esclavage et l'abrutissement des corps. Eh! bien, la question est toujours la même: aujourd'hui encore nous voulons que le plus petit enfant élève son âme aux plus hautes questions et que les facultés de son esprit se développent en s'exerçant.

(2) Entre autres M. Bartlett, secrétaire correspondant, dans la réunion du 2 janvier 1849.

(3) No. du 15 janvier 1849.

Nos églises sont et ont toujours été des écoles gratuites, publiques et populaires de philosophie, de morale, de religion, de vie pratique.

Ce matin, je recherchais quelques traces de tout ce qui a été fait par l'Église pour l'instruction populaire, et j'étais moi-même étonné quoique je ne dusse avoir sur ce point aucun étonnement. Dès les premiers siècles, dès les premiers Conciles, les Evêques demandaient aux prêtres de donner eux-mêmes l'instruction aux petits enfants. Nul, en dehors de nous, n'avait eu encore ni la pensée ni la puissance de former des instituteurs; les premiers et les seuls nous en avons révélé le secret et donné l'exemple au monde.

Au huitième siècle déjà, il y avait à Orléans un Evêque (permettez-moi de vous citer son nom avec une vénération et une fierté particulière). Il s'appelait Théodulphe, et il écrivait des mandements sur les écoles primaires. J'en extrais ces paroles si précises et si paternelles:

" Que les prêtres aient des écoles, non-seulement dans les villages, mais dans les hameaux, et quiconque désire leur confier ses petits enfants pour leur apprendre les lettres, qu'ils ne refusent pas de les recevoir et de les instruire."

Hinemar, le célèbre archevêque de Reims, au neuvième siècle, enjoignant aux doyens ruraux de s'informer par tout le diocèse si chaque curé avait une école et un clerc capable d'enseigner les lettres aux enfants de la paroisse.

Au même siècle, un archevêque de Tours, Hérard, ordonne aussi à ses curés de faire tous efforts pour fonder des écoles: *Ut scholæ presbyteri pro posse habeant.*

Et, bien avant lui, un de ses prédécesseurs, Grégoire de Tours, raconte qu'un Evêque de Lisieux racheta de l'esclavage un clerc instruit et ramassa tous les enfants de la cité pour les lui donner à instruire.

J'ai dit que dès les premiers conciles, dès les premiers temps, dès que nous avons pu quelque chose, nous avons fondé des écoles partout:

" Que les évêques, dit un concile des Gaules tenu en 717, fassent en sorte que le zèle de l'étude et de la lecture soit répandu sans cesse et par des voix nombreuses, pour le bien des âmes et l'honneur du Roi éternel!"

Ce que le clergé faisait dans les Gaules, il le faisait en Angleterre, en Allemagne, en Italie, par toute l'Europe.

" Que les prêtres, dit un concile d'Angleterre, le second concile de Vaison, que les prêtres, préposés aux paroisses, reçoivent dans leur maison autant de jeunes écoliers qu'ils pourront, et, comme de bons pères, qu'ils nourrissent leurs esprits."

Et le vénérable Bède raconte qu'un roi d'Angleterre, baptisé en Gaule, établit dans son pays, avec l'aide des Evêques, des écoles pour les enfants, semblables à celles qu'il avait vues en Gaule.

En Allemagne, saint Boniface, Papète de ce grand pays, y fonda des monastères et ordonna aux religieux de faire l'école aux enfants en même temps que de prêcher la parole de Dieu.

Plus tard, au douzième siècle, un concile général de Latran, continuant en ces termes cette belle tradition:

" Afin que les pauvres, qui ne peuvent recevoir aucune aide de leurs parents, ne soient pas pour cela privés de l'avantage de lire et de s'instruire, qu'il y ait toujours, dans chaque église cathédrale, un maître qui enseigne les clercs de l'Église et les écoliers pauvres."

Et voilà pourquoi, dès le quatrième siècle, saint Chrysostôme déclarait que l'Église, pour les soins qu'elle donnait à l'enseignement des esprits, méritait d'être appelée un tribunal, une école de médecine et de philosophie, une chaire établie pour instruire les âmes, un gymnase où se trouvent les chars qui les emportent au ciel.

Je ne veux pas prolonger ces citations; mais vous me permettrez bien encore, Messieurs, de vous citer un autre de mes prédécesseurs, l'illustre cardinal de Coislin, grand aumônier de France sous Louis XIV. Il avait fondé, et il entretenait, à ses frais, deux cents écoles dans les paroisses du diocèse d'Orléans. Et Saint-Simon nous raconte que Louis XIV, qui aimait beaucoup, ayant voulu qu'il résidât plus souvent à la cour, le cardinal, c'est Saint-Simon qui parle, refusa absolument, " ne voulant pas s'exposer à voir ruiner une moisson si précieuse, des écoles si utiles."

Ces résultats, Messieurs, ont précédé, comme vous le voyez, de bien loin tous les efforts des libéraux modernes.

Vous avez entendu Théodulphe, les évêques dans les conciles des Gaules, d'Angleterre, d'Italie et de Latran, et avant eux le grand Chrysostôme: tous à l'envi décrètent, fondent, multiplient les écoles du peuple, et en couvrent le sol de l'Europe et du monde catholique.

Et que l'on ne dise pas que, dans ces écoles, on enseignait seulement la religion. Théodulphe, Hinemar, et les autres, parlent